

## LE REGARD CRÉTOIS ET LES SEPT VERSIONS DE L'ODYSSÉE

Oui, il y a désormais deux *Odyssée* dans la littérature grecque. Kazantzaki reprend volontairement le titre homérique pour témoigner des liens qui unissent les deux œuvres. Selon ses propres termes, « *L'Odyssée* continue la prodigieuse épopée de la race blanche. Cette œuvre ferme un cercle que tant de siècles ont laissé ouvert. Et le ferme juste à une époque qui ressemble étonnamment à la situation du monde au XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. — peu après l'invasion achéenne, peu avant l'invasion doriennne — qui verra naître, après un moyen-âge, une nouvelle civilisation ».

Il n'était pas dans les intentions de Kazantzaki de rivaliser avec Homère, ni de l'imiter. Conscient du parallélisme entre la civilisation fastueuse et décadente du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et celle du XX<sup>e</sup> siècle, entre l'invasion doriennne porteuse d'un nouveau dieu, le fer, et le grand bouleversement historique qu'apporte la révolution russe, il insère son propre poème à partir du Chant XXII de l'*Odyssée* d'Homère et le fait dévier presque aussitôt dans l'optique du monde moderne.

Cependant, avant de parler de l'*Odyssée*, il importe d'évoquer **Ascèse** qui en est le squelette. « **Ascèse** n'est pas un livre d'art mais un cri de recherche et d'angoisse ».

En 1922-23, Kazantzaki est à Berlin. Misère, famine, délire, ont fait de la ville en ces années d'après-guerre une cité du désespoir. Une évolution s'opère en lui. La honte l'envahit d'assister à cette agonie humaine. Conduit de la honte à la compassion, il finit par éprouver la souffrance des autres comme si c'était la sienne. Puis viennent l'indignation, la soif de justice et la responsabilité. Il se lie avec un groupe de jeunes communistes israéliens qui œuvre dans la clandestinité pour un monde nouveau.

Kazantzaki est en pleine maturité. Il entend mettre ses expériences, ses connaissances, son énergie au service du peuple qui souffre et, enrichi par les méditations de ses retraites au Mont Athos et de son pèlerinage sur les traces de Nietzsche, il entend faire la synthèse des courants philosophiques qui circulent toujours en lui.

Il écrit **Ascèse**, l'ouvrage le plus concis parmi ses œuvres, sorte de manuel où pensée et action tentent de s'équilibrer. C'est déjà l'aboutissement de sa démarche spirituelle. L'*Odyssée* n'en sera que le développement poétique.

Le terme d'ascèse indique de lui-même la lutte que doit mener en permanence l'homme à la recherche de l'étincelle divine qui se débat en lui. C'est une œuvre complexe dont nous entreprendrons ici de retracer le plan<sup>1</sup> car les étapes ainsi définies sont celles qui jalonnent l'ascension spirituelle de Kazantzaki et de son Ulysse.

1. L'ensemble de ce texte constitue un résumé d'*Ascèse*. Les termes se retrouvent textuellement dans l'ouvrage.

### LA PRÉPARATION

L'homme a trois devoirs.

Celui de l'esprit qui se fraie un chemin dans le chaos, ouvre des voies, façonne l'abîme. Son empire n'est qu'une œuvre humaine ; il lui importe de percevoir et d'accepter, sans vaine révolte, les limites de l'entendement de l'homme, et de respirer et travailler sans répit au dedans de ces limites sévères.

Celui du cœur qui n'accepte pas les limites et s'élance pour déchirer le filet de la nécessité. Qu'il brise le corps ; qu'il s'élance pour s'unir à l'Invisible ; qu'il impose silence à son cerveau afin de voir et d'entendre l'appel de l'Invisible.

Écarter de soi la plus grande des tentations : l'espérance. Rien n'existe, ni la vie, ni la mort. Sans espoir, sans crainte, l'homme se libère de l'esprit et du cœur. Il monte plus haut. Il est libre.

### LA MARCHÉ

Ainsi préparé — initié — l'homme entreprend les quatre degrés de sa marche, à l'appel du Cri qui déchire son cœur : « Au secours ! » Qui a crié ?

*Premier degré : Moi*

Il se penche sur son *ego* jusqu'à découvrir l'esprit — Dieu — captif en chaque homme et qui tente de se libérer. Car qu'il le veuille ou non, il fait partie de l'Univers, visible et invisible ; ils ne font qu'un.

*Deuxième degré : la Race*

Le Cri ne vient pas de lui seul. D'innombrables ancêtres parlent aussi par sa bouche. La Race est son grand corps ; il n'est que l'ombre, elle est la chair. Mais il lui importe d'éliminer et de choisir parmi ses ancêtres, d'alléger leur élan, de poursuivre et d'achever leur œuvre, puis d'enseigner à ses fils la nécessité de la dépasser.

*Troisième degré : l'Humanité*

L'homme doit se délivrer de sa race. Qu'il entraîne son cœur au sommet de ses capacités. Que son œil embrasse d'abord un siècle, puis deux, puis trois, dix, autant de siècles que possible.

*Quatrième degré : la Terre*

Au-delà de l'humanité, identification avec l'Univers. C'est la Terre tout entière avec ses fleuves et ses arbres, ses bêtes, ses hommes et ses dieux qui rue dans la poitrine de l'homme et crie.

### LA VISION

L'homme a entendu le Cri, il s'est mis en route. Il est passé, de combat en combat, par tous les services du soldat mobilisé. Derrière la coulée de son corps et de son cerveau,